

LE JOUR, 1947
27 Décembre 1947

JOURS DE FETE

Une fête passée, c'est un réveil plus ou moins enchanteur et c'est du travail devant soi.

Une façon différente de comprendre la vie ferait, il est vrai, une fête de chaque jour. Mais il ne dépend pas de chacun d'obtenir cette merveille tout seul. Il y faut aussi la bonne volonté et le sourire des autres.

La lutte pour l'existence pourrait devenir, si chacun le voulait, la forme la plus sociale de la collaboration. Au lieu de la cupidité et des convoitises qui font de nos besoins autant d'attentats contre autrui, il pourrait y avoir le désir naturel de donner à chacun son droit, à chaque sorte de travail sa juste rétribution.

Les grands peintres qui ont décrit l'âge d'or ont montré des personnages paisibles dans une nature clémente ; ce qui s'exprime aussi par l'harmonie dans l'abondance ; tandis qu'en face de cette noble quiétude l'image de notre temps est celle des maux de tête et des travaux forcés.

Nous venons de fêter Noël et déjà un goût âpre de ripaille nocturne menace notre joie ; dans quatre jours ce sera le Nouvel an où une autre ripaille menacera notre repos. Nos lendemains, baudelairiens si l'on veut, resteront les mêmes, plutôt pâles et tourmentés.

Un article de journal comme celui-ci, à travers une question de mœurs, a pour l'objet final un sujet politique. Les gouvernements de tous les pays sont faits pour organiser la vie sociale. Leur but permanent doit être d'assurer l'équilibre dans l'ordre, selon la définition admirable que le docteur angélique a donnée de la paix. Or la paix collective ne peut avoir pour origine que la paix individuelle, cette paix que l'Etat lui-même partout dispute aux citoyens, par la conception fâcheuse ou l'application défectueuse des lois.

Beaucoup de maux de tête ont pour origine le bruit et beaucoup de désordres latents ont à leur point de départ les excès d'un jour.

Entre Noël et le Jour de l'an, nous avons le droit d'oublier nos soucis, de sortir comme au théâtre, d'une vie sans allégresse. C'est un des moments solennels de l'année où l'on doit se souvenir que la terre est belle et que la vie est un prodige innombrable. Mais c'est aussi le temps de se demander pourquoi l'exception ne serait pas la règle et pourquoi nous n'obtiendrions pas la sagesse, ce que nous demandons au vin, au jeu mortel des illusions, aux formes mêmes bénignes des paradis artificiels.

Ce que nous voudrions, ce qui est notre vœu pour ceux que nous aimons et pour toute cette pauvre humanité dans la pagaille, c'est que la fête dure et que la vie soit, dans ses vicissitudes même, une lumière, un chant...